



Ewa Tartakowsky et Marcelo Dimentstein (dir.)

Juifs d'Europe Identités plurielles et mixité

Presses universitaires François-Rabelais

Introduction

Ewa Tartakowsky et Marcelo Dimentstein

DOI : 10.4000/books.pufr.16080
Éditeur : Presses universitaires François-Rabelais
Lieu d'édition : Tours
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 8 juillet 2019
Collection : Civilisations étrangères
EAN électronique : 9782869067257



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

TARTAKOWSKY, Ewa ; DIMENTSTEIN, Marcelo. *Introduction* In : *Juifs d'Europe : Identités plurielles et mixité* [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2017 (généralisé le 08 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/16080>>. ISBN : 9782869067257. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.16080>.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Introduction

La compréhension du judaïsme contemporain en Europe a beaucoup évolué depuis l'effondrement des démocraties populaires en Europe centrale et orientale, il y a vingt-cinq ans. Dans la foulée de la chute de l'Union soviétique, de nombreux spécialistes et observateurs se sont focalisés sur la situation du judaïsme européen qui, à leurs yeux, était aux prises avec, d'un côté, un état de faiblesse démographique et, de l'autre, un élan inédit de renouveau. Conférences, publications et débats en ont suivi sur des thèmes aussi variés que la « renaissance » de la culture juive en Europe centrale et orientale, le positionnement de l'Europe comme « troisième pilier¹ » diasporique placé entre Israël et les États-Unis, l'émergence de nouvelles identités juives, les migrations postsoviétiques et leur impact en Israël, aux États-Unis et en Allemagne, la nouvelle observance religieuse ou la montée des mouvements ultra-orthodoxes...

1 Diana Pinto, « A Third Pillar? Toward a European Jewish Identity », dans András Kovács (dir.), *Jewish Studies at the Central European University. Public Lectures 1996-1999*, Budapest, Central European University Press, 2000, p. 177-201.

Cet ouvrage s'inscrit dans ce mouvement. Fruit d'un colloque pluridisciplinaire², il se propose d'explorer la diversité des judéités³ contemporaines au cours de ces trente dernières années. Le colloque lui-même réunissait de jeunes chercheurs spécialisés en études du judaïsme et des judéités en France et en Europe afin de dresser un état des lieux des domaines d'investigation scientifique de cette jeune génération. Les contributions présentées dans ce volume témoignent de la grande diversité de ses préoccupations ; on constatera, bien que certains domaines soient absents – singulièrement les enjeux de genre et du féminisme –, que toutes s'inscrivent dans une problématique de la diversité, du métissage et du pluriel. L'événement et l'ouvrage qui en résultent ont également été l'occasion de débattre avec certains acteurs associatifs ou institutionnels de la communauté juive organisée, en contribuant à approfondir la réflexion sur la réalité des communautés juives en France et en Europe. De fait, nous avons tenu à valoriser la dimension européenne et à donner davantage de visibilité en France aux travaux menés sur certains contextes nationaux souvent méconnus, en faisant appel aux contributions de jeunes chercheurs de pays européens tels que la Suisse ou les Pays-Bas.

Pluralité d'expériences juives contemporaines

Comme le souligne Chantal Bordes-Benayoun, « il est de plus en plus d'usage de penser le monde au pluriel⁴ ». « Il semblerait que la culture soit du domaine du pluriel : nous pourrions donc renoncer au singulier et

2 Colloque « Judéités contemporaines en France et en Europe », organisé à l'Institut universitaire Elie Wiesel, en partenariat avec le Jewish Joint Distribution Committee's International Centre for Community Development (JDC-ICCD), Paris, les 22 et 23 octobre 2014.

3 Nous empruntons le terme de « judéité » à Albert Memmi, qui avait proposé d'aborder la diversité des facettes du judaïsme en distinguant le *judaïsme* (« l'ensemble des doctrines, croyances et institutions juives »), des *judaïcités* (« l'ensemble des personnes juives, soit au sens large, la totalité des Juifs éparpillés à travers le monde ; soit au sens étroit, un groupement juif donné ») et des *judéités* (« le fait et la manière d'être juif »). La judéité renvoie à l'ensemble des spécificités objectives et subjectives, donc vécues, d'un juif, tant sur le plan social que psychologique, qui le caractérise vis-à-vis de la communauté juive – organisée ou non – ainsi que du monde non juif. Voir : Albert Memmi, *Portrait d'un Juif*, Paris, Gallimard, 1962.

4 Chantal Bordes-Benayoun, « Introduction », dans ead. (dir.), *Socio-anthropologie des judaïsmes contemporains*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 7.

parler de *cultures* juives », précise, dans la même perspective, David Biale⁵. De nombreux travaux témoignent de cette tendance⁶, au point que Ra'an'an Boustan, Oren Kosnasky et Marina Rustow parlent d'une « tendance pluraliste » (*pluralist trend*)⁷. Indéniablement, les manières de vivre le judaïsme à l'époque contemporaine sont multiples, nourries par des identifications diverses, religieuses ou pas.

La pluralité d'expériences juives contemporaines, qui se construit à l'échelle individuelle, familiale et au-delà, rend également impossible l'affirmation d'existence d'une communauté juive⁸ sur le plan strictement religieux. Non seulement les anciennes classifications entre les courants du judaïsme semblent non opérationnelles, mais la multiréférentialité par laquelle « s'inventent » les individus⁹ tend à rendre plus difficile encore le travail du chercheur pour cerner ce qu'est être juif¹⁰. La tâche est en effet ardue, mais la recherche sur les identités juives – nourrie par la psychanalyse,

5 David Biale, « Préface », dans id. (dir.), *Les Cultures des Juifs. Une nouvelle histoire*, trad. de l'anglais par J. Mailhos et J.-F. Sené, Paris/Tel Aviv, éditions de l'éclat, 2005 [édition originale en anglais, 2002], p. 22.

6 Voir notamment : Yves Marc Ajchenbaum et Jocelyne Lenglet-Ajchenbaum, *Les Judaïsmes*, Paris, Le Monde/Folioactuel, 2000 ; Armand Abécassis, *Les Judaïsmes. De l'hébraïsme aux messianités juives*, Paris, Albin Michel, 2006 ; Jean-Christophe Attias et Esther Benbassa, *Dictionnaire des mondes juifs*, Paris, Larousse, 2008 ; Stephen Sharot (dir.), *Comparative Perspectives on Judaism and Jewish Identities*, Detroit, Wayne State University Press, 2011 ; Chantal Bordes-Benayoun (dir.), dossier « Des mondes juifs contemporains », *Ethnologie française*, vol. 43, 2013/4 ; ead. (dir.), *Socio-anthropologie des judaïsmes contemporains*, op. cit. ; Aaron J. Hahn Tapper, *Judaisms. A Twenty-First-Century Introduction to Jews and Jewish Identities*, Oakland, CA, University of California Press, 2016.

7 Ra'an'an Boustan, Oren Kosnasky et Marina Rustow, « Anthropology, History and the Remaking of Jewish Studies », dans id. (dir.), *Jewish Studies at the Crossroads of Anthropology and History. Authority, Diaspora, Tradition*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011, p. 2.

8 Voir notamment : Laurence Podselver, *Fragmentation et recomposition du judaïsme. Le cas français*, Genève, Labor et Fides, 2004 ; Dominique Schnapper, Chantal Bordes-Benayoun et Freddy Raphaël, *La Condition juive en France. La tentation de l'entre-soi*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.

9 Jean-Claude Kauffman, *L'Invention de soi*, Paris, Armand Colin, 2004.

10 En 1958, David Ben Gourion, chef de l'État hébreu, a demandé à une cinquantaine d'intellectuels de répondre à ce que signifie être juif. Eliezer Ben-Rafaël recontextualise leurs réponses pour montrer à quel point les identités juives sont multiples et comme il est problématique de parler d'une identité juive. Voir : Eliezer Ben-Rafaël, *Qu'est-ce qu'être juif? Suivi de 50 Sages répondent à Ben Gourion (1958)*, Paris, Balland, 2001.

les études postcoloniales, diasporiques et culturelles ainsi que par les théories poststructuralistes, dont celles de genre et *queer* – a donné lieu à l'élaboration de cadres théoriques d'interprétation des judéités contemporaines¹¹. Les travaux de Daniel et de Jonathan Boyarin¹², de Gil Anidjar¹³, de Sander L. Gilman¹⁴ ou d'Ammiel Alcalay¹⁵ ont particulièrement ouvert de nouvelles perspectives en plaçant l'identité juive – les identités juives – en relation avec les notions de genre, de classe, de race, de nation et avec les enjeux qui les concernent. Ainsi, en faisant de la diaspora juive un paradigme universel, Daniel et Jonathan Boyarin constatent que « la judéité perturbe les catégories mêmes de l'identité parce qu'elle n'est ni nationale, ni généalogique, ni religieuse, mais entretient une tension dialectique entre elles¹⁶ ».

-
- 11 Voir notamment : Elizabeth J. Bellamy, *Affective Genealogies. Psychoanalysis, Postmodernism and the « Jewish Question » after Auschwitz*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1997 ; Daniel Boyarin, *Unheroic Conduct. The Rise of Heterosexuality and the Invention of the Jewish Man*, Berkeley, University of California Press, 1997 ; Daniel Boyarin, Daniel Itzkovitz et Ann Pellegrini (dir.), *Queer Theory and the Jewish Question*, New York, Columbia University Press, 2003 ; Zvi Gitelman, Barry Kosmin et András Kovács (dir.), *New Jewish Identities. Contemporary Europe and Beyond*, Budapest, Central European University Press, 2003 ; Harvey E. Goldberg, Steven M. Cohen, Ezra Kopelowitz (dir.), *Dynamic Belonging. Contemporary Jewish Collective Identities*, New York, 2012 ; Sandra H. Lustig et Ian Leveson (dir.), *Turning the Kaleidoscope. Perspectives on European Jewry*, New York/Oxford, Berghahn Books, 2006 ; Max Silverman, « Re-figuring “the Jew” in France », dans Bryan Cheyette et Laura Marcus (dir.), *Modernity, Culture and « the Jew »*, Stanford, Stanford University Press, 1998, p. 197-207. Pour une synthèse historique des théories de ces nouvelles tendances dans la recherche sur les judéités, voir : Nadia Valman et Laurence Roth, « Introduction », dans ead. (dir.), *The Routledge Handbook of Contemporary Jewish Cultures*, Londres/New York, Routledge, 2014, p. 3.
- 12 Daniel et Jonathan Boyarin, « Diaspora. Generation and the Ground of Jewish Identity », *Critical Inquiry*, n° 19 (4), 1993, p. 693-725 ; id. (dir.), *Jews and Other Differences. The New Jewish Cultural Studies*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.
- 13 Gil Anidjar, *Semites. Race, Religion, Literature*, Stanford, Stanford University Press, 2008.
- 14 Sander L. Gilman, *Jewish Frontiers. Essays on Bodies, Histories and Identities*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.
- 15 Ammiel Alcalay, *After Jews and Arabs. Remaking Levantine Culture*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993.
- 16 D. et J. Boyarin, « Diaspora. Generation and the Ground of Jewish Identity », *op. cit.*, p. 721.

Conscience et affirmation d'être juif

À partir des enjeux liés aux appartenances identitaires, nous avons eu à cœur d'explorer le phénomène de la prise de conscience d'être juif comme référence identitaire et de son affirmation de plus en plus importante partout en Europe. Ce déploiement de l'affirmation de la judéité trouve ses origines en Europe occidentale, au moment de la guerre des Six Jours de 1967. Il se traduit, encore aujourd'hui, par un intérêt croissant pour des spiritualités juives, qui touche souvent de jeunes personnes à la recherche de nouvelles manières d'être juif au plan spirituel. Ce phénomène n'est pas nécessairement lié aux synagogues, lieux traditionnels de culte, et à l'attachement confessionnel. Il se manifeste par des hybridations ou des métissages dans la recherche de certaines formes de croyances, à la manière de ces « *joubous* » qui redessinent l'engagement religieux juif et bouddhiste¹⁷.

Cette tendance d'affirmation des identités juives s'est également traduite ces dernières décennies par une hausse significative de la population scolaire dans les écoles juives¹⁸, par le succès des programmes d'enseignement juif comme celui de Limoud, par un certain renouveau dans des pays tels que la Grande-Bretagne¹⁹ ou l'Allemagne²⁰, tous phénomènes qui semblent

17 Lionel Obadia, « Les *joubous*, juifs-bouddhistes, “un judaïsme métissé” ? », *Ethnologie française*, dossier « Des mondes juifs contemporains », vol. 43, avril 2013, p. 661-669.

18 Cette popularisation des écoles juives trouve son origine également dans le sentiment de plus en plus fort des parents qui considèrent l'espace scolaire comme étant en forte dégradation et potentiellement dangereux pour les enfants juifs, notamment dans des quartiers dits « difficiles ». Voir : Martine Cohen, « De l'école juive... aux écoles juives. Première approche sociologique », communication présentée dans les journées « La loi Debré en question », Amiens, 2010.

19 Keith Kahn-Harris et Ben Gidley, *Turbulent Times. The British Jewish Community Today*, Londres/New York, Continuum, 2010.

20 Voir notamment : Doris Bensimon, *Les Juifs en Allemagne aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 2003 ; William Berthomière, « Déconstruire et (re)construire une diaspora. Quelques éléments d'observation à partir du retour des Juifs ex-soviétiques en Israël », dans Lisa Anteby-Yemini, William Berthomière et Gabriel Sheffer (dir.), *Les Diasporas. 2000 ans d'histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 247-263 ; Laurence Duchaine-Guillon, *La Vie juive à Berlin après 1945*, Paris, CNRS éditions, 2012 ; Laurence Guillon et Heidi Knörzner (dir.), *Berlin et les Juifs. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2015 ; Heidi Knörzner (dir.), *Expériences croisées. Juifs de France et d'Allemagne aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2010 ; Noah Lewin-Epstein, Yaacov Ro'i et Paul Ritterband (dir.), *Russian Jews on Three Continents. Migration and Resettlement*, Londres/New York, Routledge, 2013 ; Jeffrey

renseigner sur un changement de nature des judaïsmes européens. Le présent volume prolonge les études à caractère historique sur ces questions par une analyse de la situation récente.

Dans ce contexte, Israël s'est manifesté comme un enjeu puissant d'identification, parfois conflictuel. Dans l'enquête sur les juifs aux États-Unis, le *Pew Research Center* concluait que « l'attachement émotionnel à Israël n'a pas décliné parmi les juifs américains dans la dernière décennie²¹ ». En Europe, 79 % de dirigeants communautaires considèrent qu'Israël est crucial pour le maintien de la vie juive en Europe, et 56 % d'entre eux soutiennent pleinement Israël, indistinctement des prises de position de son gouvernement²². Toutefois, on note que cette relation est devenue plus problématique et conflictuelle dans les dernières années, dans la mesure où les événements du Proche-Orient rejaillissent en Europe. En conséquence de quoi, 84 % des dirigeants communautaires déclarent que les « communautés juives devraient offrir à leurs membres des possibilités de partager des opinions et des points de vue sur Israël et sa politique²³ ».

Pour un nombre de jeunes juifs en Europe, un fort soutien dans l'espace public à Israël représente une dimension importante de leur identité juive, surtout dans la mesure où ils considèrent que le gros de la société civile et des médias est hostile à l'État hébreu. De jeunes adultes expriment leur fierté vis-à-vis d'Israël, y sont allés au moins une fois en vacances²⁴, entre autres pour y acquérir une première expérience professionnelle²⁵. Cependant, un petit nombre seulement envisage de faire son *aliyah* ou a fait son *aliyah* et est revenu en Europe quelques années plus tard. Cela permet

M. Peck, *Being Jewish in the New Germany*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2006 ; Julius H. Schoeps, « Les juifs dans l'Allemagne d'après-guerre », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril-juin, Nanterre, Association des amis de la BDIC et du musée, 1991, p. 41-51.

- 21 Alan Cooperman, et al., *A Portrait of Jewish Americans. Findings from a Pew Research Center Survey of US Jews*, Washington, DC, Pew Research Center, 2013, p. 13.
- 22 Barry A. Kosmin, et al., *Third Survey of European Jewish Leaders and Opinion Formers (2015)*, JDC International Centre for Community Development, mars 2016, p. 24-27.
- 23 *Ibid.*
- 24 Harvey E. Goldberg, Samuel Heilman et Barbara Kirshenblatt-Gimblett (dir.), *The Israel Experience. Studies in Youth Travel and Jewish Identity*, Jérusalem, Studio Kavgraph, 2002 ; Erik H. Cohen, *Youth Tourism to Israel. Educational Experiences of the Diaspora*, Buffalo, Channel View Publications, 2008.
- 25 Enquête exploratoire *Young Jewish Adults in Europe today*, JDC, 2010 (non publiée).

d'interroger plus largement la notion de diaspora et la pertinence de son usage dans un contexte où les juifs d'Europe ne se vivent pas *tous* comme étant en exil de la Terre sainte. Cette réalité autorise d'ailleurs Caryn Aviv et David Shneer à parler de la « fin de la diaspora juive », dans la mesure où les « nouveaux juifs », objets de leur étude, ne se considèrent pas comme étant *une* diaspora et/ou *en* diaspora²⁶.

L'*aliyah* en tant qu'objet d'étude doit donc être repensée, d'autant que, quand elle a lieu, elle revêt depuis les vingt dernières années des formes plus variées du fait notamment de la baisse des coûts du transport aérien, des voyages « *Birthright*²⁷ », de la technologie et, sur le plan des idées, de l'image moins sacralisée du sionisme et d'Israël. Si les juifs en Europe restent liés à Israël, ce lien est devenu plus ciblé : concrètement, il se traduit par des initiatives de type « *start-up* », un engagement dans des associations, un intérêt pour la scène musicale arabo-israélienne, etc.²⁸

L'Europe centrale et orientale, avec ses ex-républiques populaires comme la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, la République tchèque, la Slovaquie, la Pologne ou les pays baltes, constitue un autre terrain propice pour scruter ces prises de conscience du fait d'être juif²⁹. En effet, durant la période communiste, le judaïsme a été refoulé au point que plusieurs observateurs ont annoncé qu'il était sur la voie d'une extinction³⁰. Cependant, depuis la chute des régimes communistes, le judaïsme a retrouvé une certaine vivacité, rencontrant l'enthousiasme de nombreux Européens de l'Est d'origine juive, mais pas seulement³¹. Le sociologue franco-hongrois Viktor

26 Caryn Aviv et David Shneer, *New Jews. The End of the Jewish Diaspora*, New York, New York University Press, 2005.

27 Shaul Kelner, *Tours that Bind. Diaspora. Pilgrimage and Israeli Birthright Tourism*, New York, New York University Press, 2010.

28 *Young Jewish Adults in Europe today*, *op. cit.*

29 Charles Hoffman, *Gray Down. The Jews of Eastern Europe in Post-Communist Era*, New York, Harper Collins, 1992. Pour une perspective historique, voir notamment : Daniel Baric, Tristan Coignard, Gaëlle Vassogne (dir.), *Identités juives en Europe central. Des Lumières à l'entre-deux-guerres*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, coll. « Civilisations étrangères », 2014.

30 Voir, par exemple : Bernard Wasserstein, *Les Juifs d'Europe depuis 1945. Une diaspora en voie de disparition*, trad. de l'anglais par J. Carnaud, Paris, Calmann-Lévy, 2000 [1996].

31 Ruth Ellen Gruber, « Non-Jewish, non Kosher, yet also recommended. Beyond "virtually Jewish" in Post-millennium Central Europe », dans Jonathan Karp et Adam Sutcliffe (dir.), *Philosemitism in History*, New York, Cambridge University Press, 2011,

Karady parle d'un « moment historique prométhéen³² » pour décrire cette effervescence de l'affirmation de la judéité, rendue possible par les ruptures démocratiques dans cette région européenne. Des centaines de juifs est-européens ont trouvé dans le judaïsme – défini davantage comme une identification ethnoculturelle que religieuse – leur principe d'appartenance.

La (prise de) conscience du fait d'être juif a enfin nourri des investissements dans le champ de l'art et de la littérature, sachant que la création a toujours eu cette fonction d'affirmation des aléas d'identifications multiples et mouvantes³³.

Construction de l'ouvrage

À partir de cet ensemble de constats, il nous a semblé pertinent d'ouvrir cet ouvrage sur la réflexion portant sur la catégorisation des identités juives, que ce soit dans des logiques auto- ou extra-référentielles. Dans cette première partie, Samuel Ghiles-Meilhac interroge ainsi l'appartenance ethnoraciale des juifs, leur autoreprésentation et leur positionnement par rapport à la catégorie des « Blancs ». En dépassant le cadre strictement national de la France, il explore plus globalement l'appartenance à la nation d'un groupe considéré comme minoritaire et la définition même des frontières de l'Occident.

Des contradictions de la condition juive moderne peuvent être abordées également à travers la figure du « paria », empruntée à Bernard Lazare et ayant servi à Hannah Arendt de fil conducteur pour l'analyse de l'histoire contemporaine des juifs en Europe. Jean-Claude Poizat propose d'analyser l'héritage actuel de cette condition des juifs comme « parias conscients »,

p. 314-335 ; Jean-Yves Potel, *La Fin de l'innocence. La Pologne face à son passé juif*, Paris, Autrement, 2009 ; Katka Reszke, *Return of the Jew. Identity Narratives of the Third Post-Holocaust Generation of Jews in Poland*, Boston, MA, Academic Studies Press, 2013.

32 Viktor Karady, « Jewish Identity in Post-Communist East Central Europe », *Monitor ISH*, IV (1-2), 2006, p. 92-105.

33 En ce qui concerne la littérature, voir notamment : Clara Lévy, *Écritures de l'identité. Les écrivains juifs après la Shoab*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 1998 ; Thomas Nolden, *In Lieu of Memory. Contemporary Jewish Writing in France*, Syracuse, NY, Syracuse University Press, 2005.

condition incarnée par les intellectuels juifs oscillant entre universel et singulier, entre assimilation et fidélité aux origines.

Nous reviendrons, avec Yaël Hirsch, sur l'histoire des intellectuels juifs convertis au christianisme au ^{xx}e siècle. Elle constate que, malgré l'impératif d'assimilation sociale lié à la conversion, la judéité demeure ce qui permet de mesurer le poids des socialisations dans la « fabrique identitaire » des individus et d'interroger plus largement la notion du libre choix de la confession dans des sociétés occidentales.

Dans la deuxième partie, on analysera comment, concrètement, les enjeux liés aux catégorisations identitaires sont mobilisés dans des dynamiques communautaires. Noga Raviv envisage, dans sa contribution, le rôle d'Israël comme pôle d'attraction en France, tant sur le plan des identifications et des appartenances symboliques que dans la dimension migratoire variée et protéiforme. Son analyse confirme que le lien à l'État hébreu prend aujourd'hui des formes multiples, encouragées par des initiatives relevant plus ou moins de la communauté organisée. Elle constate que cette diversité a conduit non seulement à légitimer, mais plus encore à banaliser en quelque sorte la migration vers Israël, qui aujourd'hui se vit parfois de manière temporaire et intermittente.

Dans un tout autre contexte, nous envisagerons, avec Julia Martínez-Ariño, la diversification de la vie communautaire en Espagne. Dans ce cas, la dynamique de diversification religieuse et institutionnelle peine encore à être reconnue par les organisations représentatives et l'État. En effet, malgré la relativement faible présence juive en Espagne, on constate aujourd'hui sa forte vitalité, laquelle se traduit par des changements significatifs tant au niveau identitaire qu'institutionnel. Ces derniers – résultant des arrivées d'immigrants sur le sol espagnol dans les dernières décennies – marquent une rupture avec le passé « monolithique » caractéristique de la tradition juive en Espagne. Ce sera également l'occasion de revenir, avec Zsófia Kata Vincze, sur les dynamiques communautaires en Hongrie dans un contexte de promotion d'une culture nationaliste et xénophobe de l'actuel gouvernement hongrois de Viktor Orbán.

La troisième partie porte sur les constructions identitaires dans les familles de couples « mixtes ». Ces constructions nécessitent des aménagements entre des éléments parfois hétéroclites et impliquent des négociations quant à la reconnaissance de ces appartenances par une orthodoxie

juive dominante fondée sur le principe de matrilinearité³⁴. C'est ce qu'analysent Madeleine Dreyfus dans le cadre de la Suisse alémanique ainsi que Riki Kooyman et Barbara Tanenbaum dans le contexte des Pays-Bas. Toutes trois mettent en lumière l'importance du lien avec le judaïsme dans la construction des appartenances identitaires de ces enfants et de leurs parents. Lisa Vapné se penche, quant à elle, sur les « juifs de père » originaires de l'ex-Union soviétique et vivant en Allemagne. Cette « catégorie de l'entre-deux » interpelle elle aussi la pertinence du principe de matrilinearité en vigueur dans le judaïsme orthodoxe, et plus généralement la dimension à la fois ethnique et religieuse des juifs.

Les transfigurations artistiques et littéraires des appropriations identitaires sont l'objet de la quatrième partie. Il s'agit à la fois de rendre compte de ces processus et d'interroger leur dimension politique. La contribution d'Elena Quaglia envisage la fiction de l'écrivain contemporain Marc Wietzmann comme médium pour interroger le traumatisme de la Shoah, le conflit en Israël et l'assimilation dans la société française. Dans le domaine de la musique, Jean-Sébastien Noël décrit le processus de métissage à l'œuvre au sein de la *Radical Jewish Culture*, réseau d'artistes de la scène new-yorkaise *underground* inspiré des musiques klezmer d'Europe centrale et orientale. À partir d'une réflexion sur l'historicité des communautés juives européennes d'avant la seconde guerre mondiale et sur des recherches esthétiques formelles, il observe que leurs œuvres se posent en critique des normes et des valeurs de la société américaine contemporaine. Au-delà d'une dimension de critique sous-jacente, ces appropriations artistiques peuvent aller jusqu'à rejaillir dans le débat public. Ewelina Chwiejda l'analyse à partir de certaines initiatives « socioartistiques » de créateurs polonais ou pas, juifs ou pas, qui se nourrissent du débat sur la part de responsabilité des Polonais non juifs dans l'extermination de leurs concitoyens juifs en Pologne et qui l'alimentent en retour.

Il a semblé enfin utile de revenir sur la volonté que nous avons eue d'associer à cet ouvrage des contributions d'acteurs associatifs ou institutionnels de la communauté juive organisée. Regroupées en dernière partie de l'ouvrage et présentées par Martine Cohen, ces « paroles d'acteurs » à caractère autoréférentiel témoignent des identifications contemporaines aux

34 Sylvia Barack Fishman, *Double or Nothing? Jewish Families and Mixed Marriage*, Waltham, MA, Brandeis University Press, 2004.

judéités, perpétuellement revisitées, dont traite l'ensemble des recherches présentées dans cet ouvrage. L'expérience du site Internet *Jewpop*, sur laquelle revient son fondateur Alain Granat, permet d'interroger les nouvelles formes d'appropriation du judaïsme, souvent teintées d'humour et de dérision, développées par des individus et des groupes situés en marge du *mainstream* communautaire. Toby Anne Axelrod propose une réflexion sur la mixité du groupe juif en Allemagne contemporaine. Elle met en lumière des recompositions contemporaines du judaïsme allemand relatives à l'arrivée, dans les années 1990, des juifs russophones des ex-territoires soviétiques ainsi qu'à l'installation récente d'Israéliens dans ce pays. Enfin, le rabbin Yeshaya Dalsace présente certaines attentes de la communauté juive organisée vis-à-vis du champ de la recherche scientifique. Il pointe la faiblesse des interactions entre la communauté juive organisée et le champ de la recherche académique en France, alors qu'il considère ce lien plus tangible dans le monde anglo-saxon.

L'intérêt du colloque et, partant, de cet ouvrage réside précisément dans ce croisement de regards délimitant un espace de discussion sur la recherche des judéités contemporaines à partir d'une série d'interrogations : Quelles sont les manières de se vivre juif aujourd'hui ? S'agit-il d'un héritage immuable ? Comment l'exprimer de manière non religieuse ? Quel lien ce vécu entretient-il avec d'autres éléments d'identification, qu'ils soient culturels ou nationaux ?

Dans leurs contributions, de jeunes chercheurs proposent leurs réponses ; on espère qu'elles nourriront, par la diversité de leurs objets et de leurs approches théoriques, la réflexion sur certaines spécificités objectives et subjectives des juifs en France et en Europe.